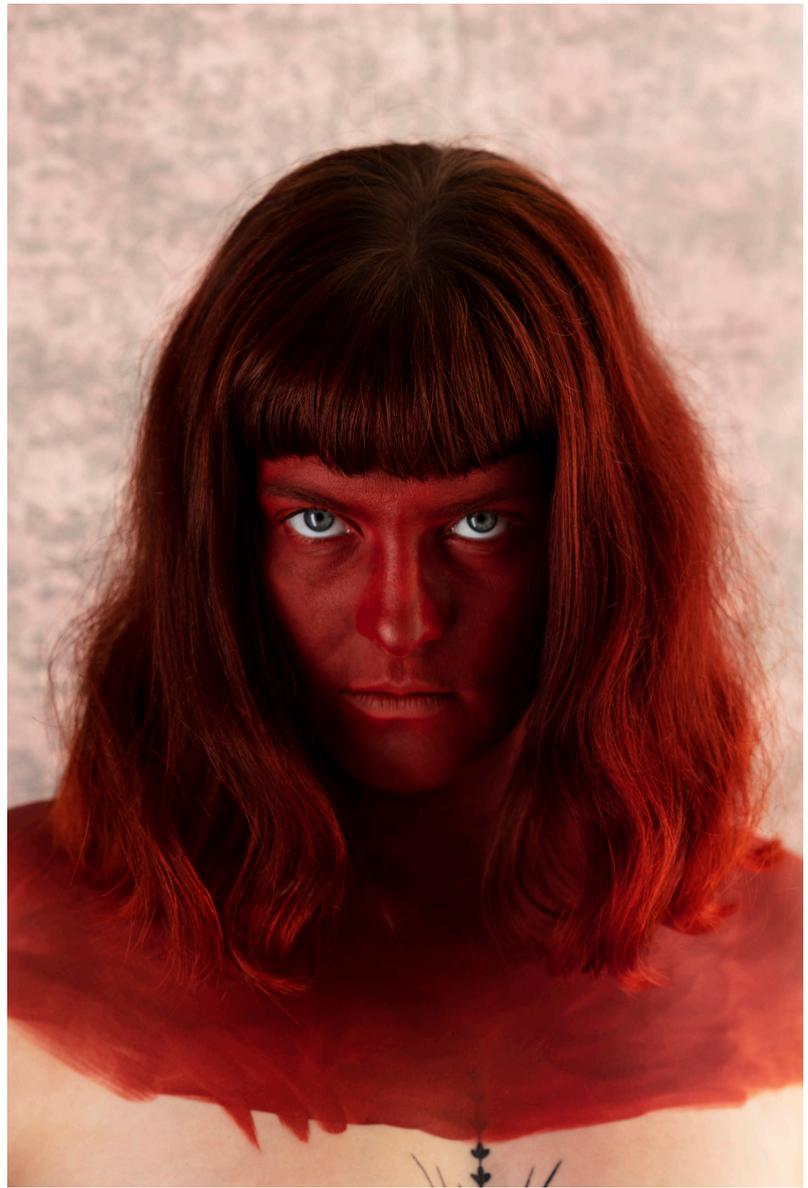


DOSSIER DE PRESSE

PROGRAMMATION

18.02 > 23.04.2023



STAYIN' ALIVE

Discover the Collections

JEAN-PIERRE RANSONNET

& lieux et liens (1972-1980)

JEAN-PIERRE POINT

il y a quelque chose de beau dans les objets qui nous entourent.

MERCI FACTEUR ! MAIL ART #5

(Grand) Poste liégeoise - Jacques Charlier, Pol Piérart & Jean Spiroux

BP MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT
S **22**



5 LES EXPOS EN QUELQUES MOTS

6 PROGRAMMATION 18.02 > 23.04.2023

- 6 Expo collective
Stayin' Alive - Discover the Collections
- 14 Expo monographique
Jean-Pierre Ransonnet - l' lieux et liens (1972-1980)
- 22 Expo monographique
Jean-Pierre Point - il y a quelque chose de beau dans les objets qui nous entourent.
- 30 Expo collective
Merci Facteur ! Mail art #5 - (Grand) Poste liégeoise - Jacques Charlier, Pol Piérart & Jean Spiroux
- 32 Petit Musée
L'Art ménager...!?
- 34 Agenda
Évènements et activités de médiation

36 PROGRAMMATION 20.05 > 27.08.2023

- 36 Expo monographique
Adrien Lucca
- 37 Expo monographique
Pietro Fortuna - Glory

38 PROGRAMMATION 23.09.2023 > 07.01.2024

- 38 Expo monographique
Laurence Dervaux

40 INFOS PRATIQUES

Le chantier de mise en conformité énergétique de la toiture du BPS22 s'est clôturé avec 4 mois d'avance. Initialement prévue pour juin 2023, la réouverture du musée est avancée au samedi 18 février, avec quatre nouvelles expositions.

Quatre nouvelles expositions au lieu des deux annoncées initialement ! Les doutes qui planaient sur l'exploitation de la Grande Halle se sont récemment dissipés. Toutes les vitres ont été remises en place (ou presque) et c'est bien l'entièreté des espaces du BPS22 qui est aujourd'hui en capacité d'accueillir les visiteurs.

Aux expositions de Jean-Pierre Ransonnet et Jean-Pierre Point viennent donc s'ajouter deux autres expositions collectives dont un événement majeur conçu à partir des collections du BPS22 : Stayin' Alive.

LES EXPOS EN QUELQUES MOTS

Dans la Grande Halle industrielle du musée, l'exposition collective ***Stayin' Alive - Discover the Collections*** déploie une quarantaine d'œuvres récemment acquises et pour la plupart encore jamais exposées. Des productions d'artistes belges et internationaux (peintures, installations, photographies, dessins ou vidéos) à la vitalité parfois percutante qui prouvent qu'un musée n'est pas une nécropole, mais bien un lieu essentiel de l'activation de l'art et de son partage avec le plus grand nombre.

Dans la salle muséale du BPS22 (Salle Dupont), deux expositions monographiques sont consacrées à deux artistes belges nés dans les années 40 et qui ont tous deux participé, à leur manière, au mouvement de résistance à l'uniformité des images diffusées par les médias dès les années 60 : Jean-Pierre Ransonnet (né à Lierneux en 1944) et Jean-Pierre Point (né à Tournai en 1941 et décédé à Evere le 1er janvier 2023).

Si **Jean-Pierre Ransonnet** est surtout connu pour son œuvre picturale, l'exposition ***l'lieux et liens (1972-1980)*** présentée au BPS22 dévoile un aspect moins connu de son travail avec une sélection d'œuvres photographiques mêlant écriture, peinture et dessin, réalisées entre 1972 et 1980.

L'artiste **Jean-Pierre Point** est réputé pour l'excellence de sa maîtrise technique en sérigraphie. L'exposition ***il y a quelque chose de beau dans les objets qui nous entourent***, présente un ensemble de sérigraphies produites entre les années 1970 et 2000. Jouant subtilement de la richesse chromatique de son médium et usant d'une sensualité particulière aux matières, il produit des œuvres sérigraphiées qui apparaissent comme autant d'illuminations du quotidien.

Dans l'Annexe du BPS22, ***Merci Facteur ! Mail Art #5 - (Grand) Poste liégeoise*** est le 5^e volet du cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone. Cet opus s'arrête sur la correspondance de quelques figures centrales de la scène liégeoise, assurément l'une des plus actives du royaume : **Jacques Charlier, Pol Piérart et Jean Spiroux**.

Enfin, au travers de pièces glanées dans la collection de design industriel constituée par le designer belge Philippe Diricq, et acquise par le BPS22, l'espace didactique Le Petit Musée, accueille une proposition qui dévoile les transformations sociales majeures qui se cachent derrière la petite histoire des objets ménagers : ***L'Art ménager... !?***

STAYIN' ALIVE

Discover the Collections

Qu'est-ce qui peut relier, à près d'un siècle d'écart, deux dandys aussi antinomiques que Paul Valéry (1871-1945) et Yves Adrien (1951) ? Réponse : Une commune aversion pour le musée, considéré comme une nécropole !

Pour le premier, écrivain, érudit touche-à-tout et exemple même du "héros intellectuel national" durant l'entre-deux-guerres, le musée tient du temple et du salon, du cimetière et de l'école... *"Une civilisation ni voluptueuse, ni raisonnable peut seule avoir édifié cette maison de l'incohérence. Je ne sais quoi d'insensé résulte de ce voisinage de visions mortes. Elles se jalousent et se disputent le regard qui leur apporte l'existence."* écrit-il, en 1923, dans *Le Problème des musées*. Pour le second, critique rock, écrivain, théoricien du punk et du post-punk, la question est sans appel : *"Musée n'est-il pas le mot le plus mort du monde ? Si."* L'Art n'y est alors que chose lugubre (*NovöVision. Les Confessions d'un cobaye du siècle*, 1980).

À contre-pied de ces idées mortifères, *Stayin' Alive - Discover the Collections* invite à découvrir une quarantaine d'œuvres d'artistes belges et internationaux entrées pour la plupart récemment dans les collections pour en partager la vitalité et les lignes de force. À travers des peintures, installations, photographies, dessins ou vidéos produites majoritairement au cours des 10 dernières années et pour la plupart jamais montrées, l'exposition consolide l'idée que le musée est le lieu essentiel de l'activation de l'art et de son partage avec le plus grand nombre.

Stayin' Alive dresse un portrait dynamique et vivant des collections, articulées aux questionnements sociétaux les plus actuels. Son titre assume la référence au disco où la fièvre de la fête ne sert qu'à oublier le désarroi et le désenchantement. Derrière leur aspect poétique, faussement festif ou tragique, les œuvres exposées abordent toujours des sujets qui révèlent notre époque.

Exemple avec, au centre de l'espace d'exposition, les œuvres de l'artiste luxembourgeois Filip Markiewicz (1980). Un karaoké invitant le visiteur à entonner des chansons (*Fake protest songs karaoke*, 2016. Acquisition 2016) susceptibles de révéler un potentiel contestataire en fonction du contexte de présentation. Il est installé face à une œuvre au crayon de ce même artiste (*Europa macht frei*, 2015. Acquisition 2016) représentant un billet de banque imaginaire avec, au centre, le corps d'Aylan Kurdi, cet enfant kurde retrouvé sur une plage turque le 2 septembre 2015.

Conçue comme une succession de petits segments formels, narratifs ou sémantiques, l'exposition favorise les relations entre les œuvres, les unes se répondant aux autres, s'enrichissant de leur coexistence mutuelle et déroulant leurs potentialités au gré des rapprochements proposés.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin



Stayin Alive
 Discover the Collections,
 vue d'expo, 2023.
 Photo : BPS22

Premier plan :
 Filip Markiewicz,
Fake protest song karaoke
 2015, installation,
 Acquisition 2016,
 Coll. Province de Hainaut.

Cimaise droite :
 Filip Markiewicz,
Europa macht frei, 2015.
 Crayon sur papier.
 290x150 cm.
 Acquisition 2016.
 Coll. Province de Hainaut

ARTISTES

Carlos AIRES, Jacques CHARLIER, Chloé CLÉMENT, Arnaud COHEN, Jacqueline de JONG, Marcin DUDEK, Eric DUYCKAERTS, Mounir FATMI, Francis FEIDLER, Barbara Salomé FELGENHAUER, FELTEN-MASSINGER, Liam GILLICK, Filip MARKIEWICZ, Anita MOLINERO, Johan MUYLE, Aimé NTAKIYICA, Claude RUTAULT, Cindy SHERMAN, Dominique THIRION, VALFRET, Erik van LIESHOUT, Marie ZOLAMIAN.



Jacqueline de Jong,
*Naufrage en
Méditerranée*, 2020.
Photo : Leslie Artamonow

JACQUELINE DE JONG

NAUFRAGE EN MÉDITERRANÉE

2020. HUILE SUR TOILE. 90X120 CM

ACQUISITION 2021 / COLL. PROVINCE DE HAINAUT

Installée juste à côté de l'œuvre *Europa macht frei* (cf. page précédente), cette peinture de Jacqueline de Jong (NL - 1939) nous confronte à une réalité très actuelle en lien avec les phénomènes migratoires. À l'avant-plan de la composition, un fil barbelé emprisonne les sujets représentés, associant le regardeur de manière quasi-physique à leur situation dramatique. Dans un registre expressionniste qu'elle affectionne depuis son plus jeune âge, l'artiste use de couleurs criardes afin de dépeindre ces corps à l'agonie, déformés, disloqués et enfermés dans l'encadrement de la représentation.



Carlos Aires,
Telejournal V, 2019.
Photo : BPS22

CARLOS AIRES

TELEJOURNAL V

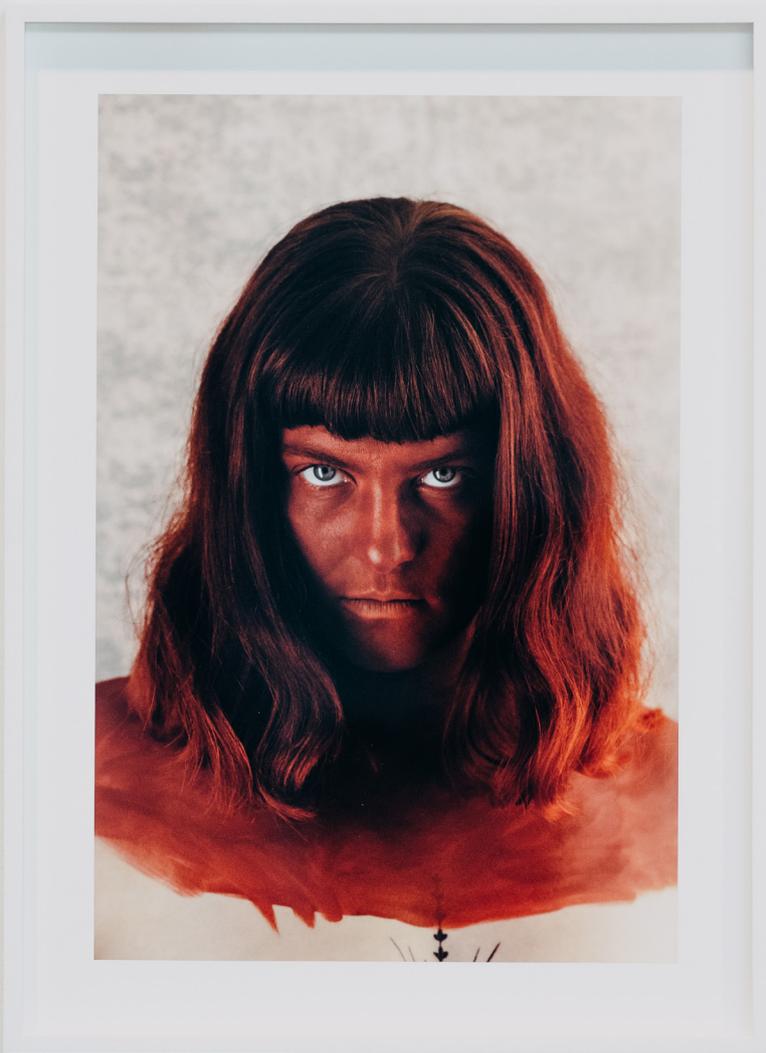
2019. ASSIETTES EN PORCELAINE

ACQUISITION 2021 / COLL. PROVINCE DE HAINAUT

Comme de nombreuses productions de l'artiste, l'œuvre *Telejournal V* assume les influences de l'art baroque typique du sud de l'Espagne. Volontairement kitsch, les assiettes de porcelaine rappellent la céramique de Delft tout en illustrant le côté traditionnel et festif de la culture populaire hispanique. Mais les sujets tranchent avec la tradition : soldats, armes, crânes, visages masqués. Des images chocs bordées d'un pourtour décoratif qui contraste avec la gravité des thèmes abordés.

L'œuvre illustre parfaitement la prédilection de Carlos Aires (ES - 1974) à réinterpréter des clichés et des codes issus des *mass media*. L'artiste porte une attention particulière à la manière dont les événements historiques sont documentés, transmis, et à la manière dont ceux-ci perdurent dans l'imaginaire collectif. Une partie du travail de Carlos Aires se fonde sur

l'appropriation d'archives et de matériaux historiques. Il collecte des images qu'il cite, détourne et réinterprète à l'aune des problématiques propres à notre société néolibérale contemporaine.



BARBARA SALOMÉ FELGENHAUER

DEVENIR, PROJET J'AI RÊVÉ L'OBSCUR

2021. PHOTOGRAPHIE, 30X40 CM (HORS CADRE)

ACQUISITION 2022 / COLL. BPS22

Barbara Salomé Felgenhauer est une jeune artiste et photographe belge née en 1992 à Bruxelles. Diplômée de l'École supérieure des arts Saint-Luc de Liège en 2013 et de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles en 2022, elle obtient, cette même année, le Prix de la Fondation Boghossian avec son projet *Terrapolis*. Le BPS22 est la première institution publique à avoir acquis son travail.

Depuis 2020, Barbara Salomé Felgenhauer mène une exploration à partir du livre *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique* publié en 1982 par l'écrivaine et militante écoféministe Starhawk. Starhawk, qui se définit comme une "sorcière néopaïenne", a été de tous les mouvements antimilitaristes et antinucléaires aux États-Unis dans les années 1970-1980.

Par le prisme de son objectif, l'artiste porte un regard résolument féministe sur le monde qui nous entoure. Elle offre une autre lecture de l'enveloppe charnelle, proposant une véritable ode aux corps féminins. Les photographies issues de son projet *J'ai rêvé l'obscur* – dont deux sont exposées dans *Stayin' Alive* – figent les manifestations du cosmos, de la terre, de la roche, des minéraux et des végétaux. *Devenir* condense en un regard toute la gravité du monde qui nous entoure... Peut-être pour mieux le percevoir à notre tour. Aux confins du féminisme, du paganisme, de l'écologie et de la fiction, les photographies de Barbara Salomé Felgenhauer nous rappellent ainsi l'urgence de rétablir les liens d'équilibre entre l'homme, la femme et leur milieu vital.

Barbara Salomé
Felgenhauer,
*Devenir, projet J'ai rêvé
l'obscur.*
Photo : Leslie Artamonow

ARNAUD COHEN

HUNTING SEASON.

2016, BOIS CALCINÉ, NÉON, 160X140X100CM
ACQUISITION 2021 / COLL. PROVINCE DE HAINAUT

Sous des airs de vanité, cette œuvre dénonce de manière allusive et irrévérencieuse le système de l'art contemporain. L'œuvre est une cabane de fortune composée de volets intérieurs du 18^e siècle, calcinés, provenant d'un hôtel particulier parisien. L'installation laisse entrevoir, entre les interstices qui la composent, une lueur bleutée suscitant la curiosité du visiteur. En se collant à ceux-ci comme à un œilleton, on accède à une deuxième composante plastique de

l'œuvre : à l'intérieur, un néon et un "Rien" calligraphié; qui est la reproduction de ce que Louis XVI inscrivit sur son carnet de chasse le 14 juillet 1789. Ce "Rien" souligne l'idée selon laquelle les classes dominantes et possédantes semblent ignorer les tensions du monde qui nous entoure, préférant ne "Rien" voir. *Hunting Season* illustre donc subtilement cet instant où le chasseur ne sait pas encore qu'il est en réalité devenu la proie.



Au-delà des problématiques auxquelles mes pairs et moi-même sommes confrontés et aux tentations du repli sur soi du milieu artistique dans une période tourmentée, Hunting Season se saisit également des deux grandes problématiques auxquelles est confrontée notre planète : d'abord la situation sociale actuelle où les rentes de situation et le déni sont le pendant d'un ascenseur social bloqué au sous-sol pour des populations entières, qu'elles soient chez nous ou de l'autre côté de la Méditerranée. Ensuite, le destin funeste d'une Terre où les égoïsmes individuels et collectifs, accompagnés d'un illusoire désir de camp retranché, mènent à la destruction suicidaire de notre niche écologique.

Arnaud Cohen

Arnaud Cohen,
Hunting Season,
bois calciné et néon,
2016
Photo : Leslie Artamonow



JEAN-PIERRE RANSONNET

lieux et liens (1972-1980)

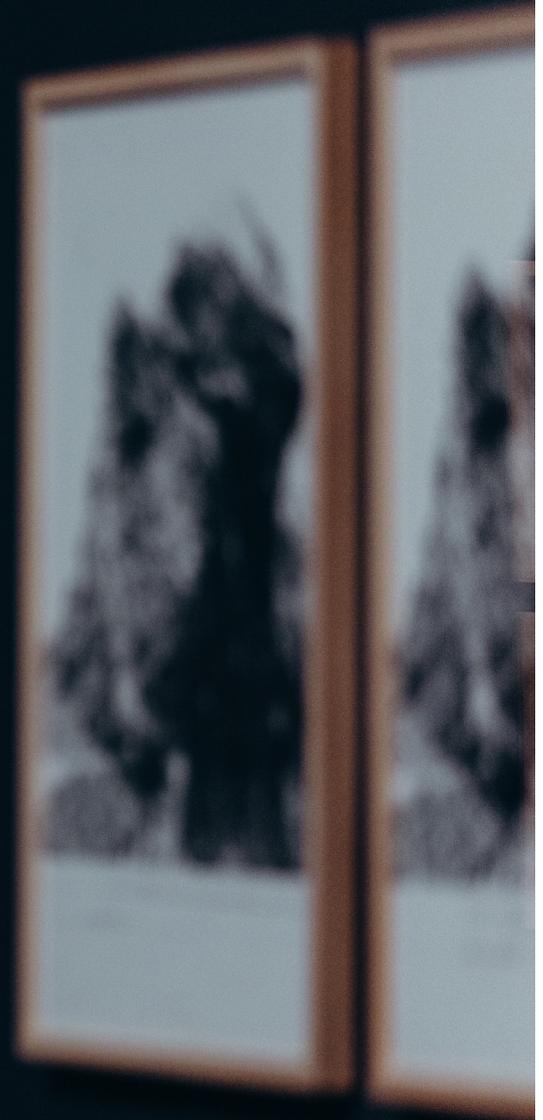
Originaire de Lierneux, dans l'Ardenne belge, Jean-Pierre Ransonnet (1944) est connu pour ses peintures à l'huile aux couleurs vives. Des peintures symboliques, voire graphiques, et d'autres, plus expressives, qui représentent des paysages naturels. Mais toute une série d'œuvres, réalisées entre 1972 et 1980, échappe à ce travail de peinture et a été peu montrée jusqu'à aujourd'hui. Ces œuvres associent la photographie amateur au dessin, au texte, à la peinture, avec humour et une certaine ironie. Si elle préfigure les thèmes de l'œuvre qui l'a fait connaître -souvenirs personnels et fragments autobiographiques autour des lieux, des liens et de Lierneux- cette production fut souvent considérée comme une période de recherche. Recherche de soi et recherche artistique.

À cette époque, influencé par un climat avant-gardiste prônant une ouverture à l'investigation artistique, un désengagement presque total vis-à-vis de la peinture et de la sculpture, ou encore l'abolition des frontières entre art et vie, Jean-Pierre Ransonnet expérimente diverses nouvelles techniques. Cinquante ans plus tard, ce travail apparaît toujours pertinent et actuel en regard d'un retour à la matérialité observé chez la jeune génération d'artistes plasticiens et en opposition aux images lissées et uniformisées de la révolution numérique du début du 21^e siècle.

Commissaire : Dorothée Duvivier



Jean-Pierre Ransonnet,
l' lieux et liens, vue d'expo,
2023.
Photo : Leslie Artamonow





Jean-Pierre Ransonnet,
Les liens, 1973.
 Coll. Crismer
 Photo Leslie Artamonow

"Ces dessins, ces photographies, ces images de lieux, tracent le vagabondage existentiel et artistique de Ransonnet, qu'il appelle lui-même "une sorte de désordre originel". Par ses digressions, ses points de vue récurrents, ses retours à la case départ, ce désordre s'apparente à la structure bousculée, arborescente, tout en enchâssement –mais en certaines occasions aussi d'une précision rigoureuse– de ce que notre mémoire conserve du temps. Car chaque schéma, chaque photographie, chaque commentaire que Ransonnet ajoute, écrit à la main, sur la photographie, en appelle d'autres. Dimensions systématiques de l'entreprise qui sont presque contredites malgré elles, par le caractère flou, par l'enchevêtrement inextricable des souvenirs, des rêveries, des divagations poétiques : à montrer le visible

et le connu de son territoire d'élection, c'est bien entendu à la recherche de l'inconnu, du caché, plus loin ou en-dessous, que nous entraîne Ransonnet. À observer l'évolution de ce travail au long cours, on s'aperçoit de sa cohérence jusqu'à aujourd'hui. Il s'y sera tenu comme on s'accroche à une corde, usant de matériaux volontairement pauvres – et durant près d'une dizaine d'années, avant de le prolonger et d'y puiser, comme en un creuset, les éléments vitaux et nécessaires à sa pratique actuelle de peintre. [...] Baignant dans le climat avant-gardiste des années 60 et 70 (Land Art, art conceptuel, minimalisme, art narratif...), Ransonnet s'en écarte pourtant, par son refus des discours théoriques, et par l'intérêt qu'il porte à une analyse générale de la vie, dans son cadre le plus humain, à travers l'anecdote et la mémoire."

Extrait d'Alain DELAUNOIS, *Jean-Pierre Ransonnet, les lieux, les liens*
 Éditions Yellow Now, Crisnée, 2000, p. 13



Jean-Pierre Ransonnet,
- *La Guerre*, 1979-1980.
- *La Guerre*, 1979.
- *La Guerre*, 1979.
Atelier JPR
Photo : Leslie Artamonow



Ce que j'expose à Charleroi est la première partie de mon travail. De 72 à 80, j'ai commencé à travailler -on employait le terme travail à l'époque- sur mes souvenirs d'enfance. Cela s'est traduit par de la photographie, des dessins et de l'écriture. À partir de là, j'ai commencé à tracer mon chemin par rapport aux souvenirs locaux. Le projet s'appelait déjà "Les lieux et les liens" ; je jouais avec les mots Lierneux et le R de Ransonnet. J'étais influencé par des lectures sur la psychanalyse, par les surréalistes et le travail sur le langage.

Dans les années 70, un ami photographe que j'avais connu à Saint-Luc (Guy Jungblut, le beau-fils d'André Blavier) avait décidé d'ouvrir une petite galerie et on disait à ce moment-là "c'est fini la peinture, il faut absolument travailler avec l'écriture et la photographie". C'est comme ça que j'ai commencé. Mais comme je déteste toujours la technique, je n'avais pas du tout envie d'acheter un appareil photo (...), je me suis dit que j'allais aller fouiller dans mes tiroirs et travailler sur les souvenirs.

J'avais été voir une grande exposition à Cassel (Documenta V) en 1972 et j'avais été fort marqué par des artistes français qui m'ont influencé : Christian Boltanski et Jean Le Gac. Deux artistes qui travaillaient sur leurs souvenirs. Alors, j'ai décidé de travailler moi aussi sur mes souvenirs, sur le village et de créer tout un univers. Je me suis assis un jour à une table et j'ai commencé à écrire les noms des gens que je connaissais dans le village et je connaissais presque tout le monde. À partir de là, j'ai commencé à travailler sur les lieux ; les lieux des premiers rendez-vous amoureux ou avec les copains, les lieux de nos jeux, de l'enfance jusqu'à l'adolescence, le football... De manière parfois humoristique, j'ai essayé de faire intervenir des tas de possibilités pour raconter la vie de quelqu'un. (...) C'était une façon de m'affirmer. De savoir qui j'étais et qui je suis. Ce qui te forme, ce n'est pas seulement tes gènes ou tes parents ; c'est aussi les gens que tu rencontres, l'environnement.

Jean-Pierre Ransonnet
Émission radio *Curiosité* RCF-Liège,
Janvier 2023



LES ÉCHOS CONTEMPORAINS DE POINT ET RANSONNET

L'exposition de Jean-Pierre Point et celle de Jean-Pierre Ransonnet se font mutuellement écho. Toutes deux témoignent de ce que l'on pourrait appeler un "réflexe de défense", commun à deux artistes (mais il y en eut bien d'autres à cette époque, comme l'a notamment montré l'exposition Renverser ses yeux. Autour de l'arte povera 1960-1975 : photographie, film, vidéo), face à la prolifération des images uniformes, rendue possible par le développement de nouveaux moyens de reproduction industrielle des images. L'un et l'autre participaient d'un mouvement plus vaste qui a vu les artistes opposer des formes de résistance (sérigraphie, retouches manuelles, inscriptions, filtres colorés, etc.) à l'uniformité des images diffusées par les médias.

Si ce phénomène nous apparaît aujourd'hui caractéristique des années 70, il n'en trouve pas moins un écho contemporain. En effet, à l'heure où les smartphones multiplient d'une manière exponentielle les possibilités de prises de vue et que les réseaux sociaux sont des canaux de diffusion comme il n'y en a jamais existé auparavant, de nombreux artistes développent des stratégies de mise à distance de ces images, privilégiant d'autres supports et les chargeant de nouvelles complexités ; soustrayant ainsi leur production à la consommation immédiate qui caractérise les incessants flux d'images. Diversifier afin de rendre la complexité du monde, plutôt qu'uniformiser et simplifier, exiger une attention plus soutenue plutôt que consommer rapidement avant de jeter, sont peut-être les recommandations actuelles que continuent à nous adresser ces deux artistes.

Pierre-Olivier Rollin

Jean-Pierre Point,
Graffiti (détail), 1999.
Sérigraphie sur toile,
110x157cm
Coll. Province de Hainaut
Photo : BPS22



JEAN-PIERRE POINT

il y a quelque chose de beau dans les objets qui nous entourent.

L'exposition présente 40 sérigraphies produites entre les années 1970 et 2000, dont la grande majorité provient de la maison où vivait Jean-Pierre Point, décédé ce 1^{er} janvier 2023. Certaines relèvent de l'intime et dévoilent des scènes de vie quotidienne avec les enfants, le chat ou des femmes dénudées. D'autres, aux sujets plus énigmatiques, sont très révélatrices des préoccupations esthétiques et techniques de l'artiste. Toutes, à l'image de l'œuvre qui a donné le titre de cette exposition, témoignent qu'*il y a quelque chose de beau dans les objets qui nous entourent*, et agissent comme les illuminations du quotidien de l'artiste.

Jouant subtilement des contrastes en noir et blanc ou des rapports de couleurs, et usant d'une sensualité particulière aux matières, Point a produit des sérigraphies d'une qualité technique indéniable. Pour l'artiste, la quadrichromie et les couleurs primaires sont des carcans qui appauvrissent le regard par des habitudes de perception assimilées inconsciemment. L'ensemble de sa pratique artistique sérigraphique et cette exposition sont une tentative d'inviter le regard à découvrir toutes les nuances chromatiques et poétiques que permet son médium.

La dimension critique de son travail porte sur le caractère uniforme et construit des reproductions médiatiques. En laissant apparent le processus de fabrication de ses images, notamment en créant intentionnellement des décalages, des glissements et des bavures, il équilibre les relations entre le sujet représenté et les techniques de représentation.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin

Jean-Pierre Point,
*il y a quelque chose de
beau dans les objets qui
nous entourent.*, s.d.
Sérigraphie sur papier.
Coll. de l'artiste
Photo : Leslie Artamonow





Jean-Pierre Point,
sans titre, Circa 1978.
Sérigraphie sur papier,
55x73cm.
Coll. de l'artiste
Photo : Leslie Artamonow

AVANT LA SÉRIGRAPHIE, DÉJÀ LA COULEUR

Jean-Pierre Point (Tournai, 1941 - Evreux 2023) porte un nom prédestiné pour embrasser la sérigraphie, cette technique d'impression par superposition de points colorés passant entre les fines mailles d'un treillis. Pourtant, c'est d'abord vers la sculpture que se tourne le jeune étudiant, après un régentat en arts plastiques à l'École normale de Mons, lorsqu'il doit choisir un atelier à l'École nationale supérieure des arts visuels - La Cambre. Il y suit l'enseignement de Henri Puvrez et Rik Poot, et, en parallèle, les cours du soir de Jacques Moeschal, à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Au sortir de cette formation, il s'engage dans une sculpture sur pierre, d'une veine abstraite, dont il cherche à dégager les lignes de force. Son travail est alors remarqué et, dès 1966, il reçoit une distinction au prix Louis Schmidt, à Bruxelles, et participe à plusieurs expositions d'importance dédiées à la sculpture moderne. Très vite toutefois, il s'éloigne de ceux qu'il regarde comme ses "maîtres" (Henry Moore, Ossip Zadkine, Eugène Dodeigne) en badigeonnant de couleurs ses sculptures de pierre.



Jean-Pierre Point,
Les géraniums, 1987.
Sérigraphie et acrylique
sur toile,
43x33cm.
Coll. de l'artiste
Photo : Leslie Artamonow

MAI 68

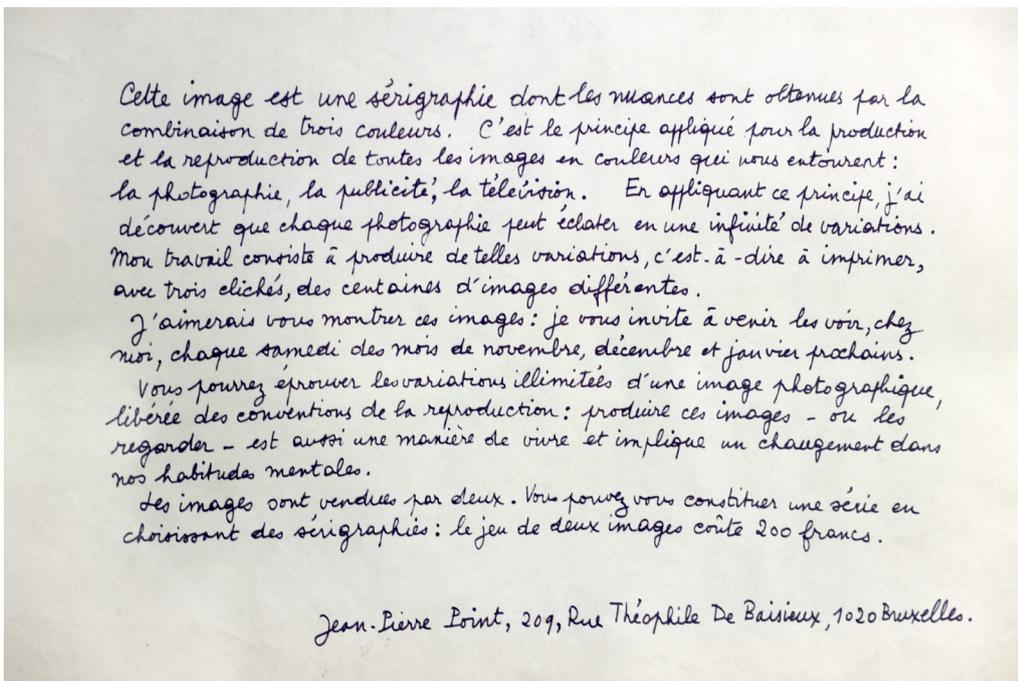
SÉRIGRAPHIE ET CONTESTATION PAR LE MULTIPLE

À partir de mai 68, Jean-Pierre Point s'inscrit dans le mouvement de contestation des modèles imposés par les *mass media* (diffusion massive de nouveaux comportements sociaux, notamment consuméristes via la publicité) et de démocratisation de l'art qui secoue le monde occidental. Il s'agit alors d'essayer de diffuser largement des œuvres d'art en dehors du cadre rigide des galeries et des musées, jugés fermés et élitistes et fondés sur la marchandisation d'objets uniques.

C'est l'époque où il découvre la sérigraphie, technique d'impression qui lui permet de reproduire en série des photographies, renonçant délibérément au caractère unique de l'œuvre d'art pour privilégier le multiple, tout en confondant original et copies, deux valeurs fondamentales du système économique de l'art. Jean-Pierre Point précisait : "Mon travail sérigraphique s'inscrit dans ma réflexion sur le statut des originaux et des multiples dans notre consommation culturelle. Certaines œuvres sont uniques et non-reproductibles ; cela veut dire pratiquement toute la peinture depuis Lascaux. Mais d'autres disciplines

sont riches et vraies, tout en étant au départ des multiples : le cinéma, la musique, etc. Personne ne viendrait à dire : "J'ai été voir un vrai Fellini" ou, après un concert, "J'ai entendu un vrai Beethoven." (...) Multiple ou unique, le vrai problème est de distinguer une expression authentique d'un produit sans âme et d'éduquer à s'interroger sur ce problème." (Jean-Pierre Point, *Conversation avec Vincent Cartuyvels*, Éditions tandem, 2010).

Avec un succès mitigé, Point joue au marchand ambulant dans les rues ou placarde des affiches proposant ses sérigraphies à bas prix, en vente chez lui. Il dira plus tard de cette époque : "J'espérais contourner ainsi le marché de l'art établi. Mais le public préfère acheter un poster d'artistes connus, comme Matisse ou Niki de Saint Phalle, plutôt que l'œuvre originale d'un inconnu. Il faut d'abord être un artiste célèbre avant que le public ait envie d'acheter les reproductions, même médiocres, de ton travail."



Jean-Pierre Point, sans titre (détail), Circa 1973. Sérigraphie sur papier, 49x67 cm. Coll. de l'artiste Photo : BPS22



Jean-Pierre Point,
Dispersion (détail),
 Affiche pour le Théâtre
 de Poche, s.d.
 Sérigraphie sur papier,
 73x102cm.
 Coll. de l'artiste
 Photo : BPS22

AU-DELÀ DU CARCAN DE LA QUADRICHROMIE

Les images reproduites aujourd'hui le sont par juxtaposition ou superposition de couleurs primaires. En quadrichromie pour toutes les impressions : Cyan (bleu), Magenta (rouge), Jaune et Noir (CMJN ou CMYK en anglais). En trichromie pour l'optique, les écrans, projecteurs, etc. : Rouge, vert et bleu (RVB ou RGB en anglais). L'ensemble des couleurs de la gamme chromatique des images imprimées est donc toujours reproduit à partir de trois couleurs dites "primaires" et de noir.

Pour Jean-Pierre Point, la quadrichromie est un carcan. Dans plusieurs textes à vocation de manifeste, il dénonce ce qu'il considère être un formatage visuel, appauvrissant le regard par des habitudes de perception assimilées inconsciemment. L'ensemble de sa pratique artistique sérigraphique va alors être une tentative d'inviter le regard à découvrir toutes les nuances chromatiques

et poétiques que permet son médium. La sérigraphie fonctionne également par juxtaposition ou superposition mais elle est dégagée de l'obligation de recourir aux couleurs primaires. Il réalise d'ailleurs plusieurs livres d'artistes et recueils de sérigraphies avec des couleurs impossibles à reproduire en quadrichromie (certaines couleurs très lumineuses comme les teintes fluo par exemple).

Il déjoue même l'obligation d'une stricte juxtaposition et crée intentionnellement des décalages, des glissements et des bavures afin d'affirmer la matérialité et la présence de son médium. Sa critique des reproductions médiatiques porte sur leur caractère uniforme et construit. En laissant apparent le processus de fabrication de ses images, il équilibre les relations entre le sujet représenté et les techniques de représentation.

ENTRE PUBLICITÉ ET INTIMITÉ

L'intérêt de Jean-Pierre Point pour les multiples et pour la question des rapports entre écriture et image, caractéristique de l'art des années 70, ne pouvait que l'amener à s'intéresser au graphisme d'affiches publicitaires. Il a ainsi réalisé plusieurs affiches pour des manifestations culturelles comme des spectacles du Plan K, l'ouverture du Musée en plein air du Sart Tilman, etc.

À plusieurs reprises, il aura même l'occasion d'occuper des espaces publicitaires. En septembre 1974, il investit trente panneaux publicitaires, à Bruxelles, qu'il remplit d'une image de la rue reproduite en sérigraphie. *Il m'a semblé évident, expliquait-il plus tard, que la publicité était le grand art public de notre société marchande. Mais un art académique qui suit les codes de l'art pompier du 19^e siècle. Cela me paraissait*

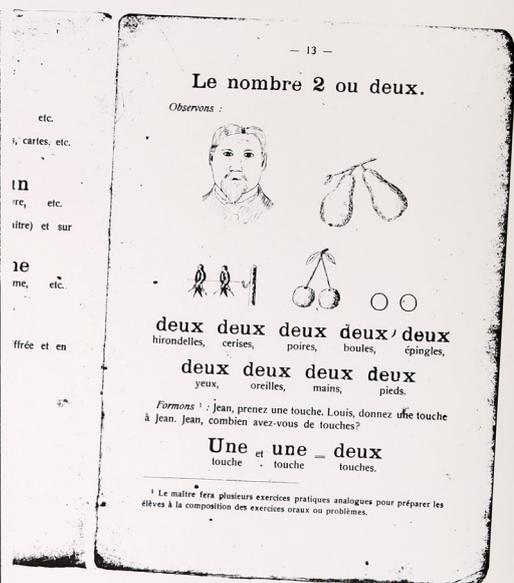
dès lors être un emplacement de choix pour une grande sérigraphie qui représenterait la rue ou l'environnement urbain et n'aurait rien de commercial. En 1989, c'est un ciel chargé de nuages menaçants, où se disputent des masses sombres et de rares éclaircies lumineuses, qui apparaît sur les murs de Bruxelles et de Redu. Intitulée *Belgique Chérie*, cette œuvre est alors considérée par son auteur comme un affichage "anti-Club Med". Un exemplaire marouflé de cette œuvre est conservé dans la collection de la Province de Hainaut et exposé.

Comme dans la publicité, l'écrit apparaît directement dans ses compositions, sous forme de titres ou de phrases. Des écrits "[...] plus émotionnels, répondant à une urgence intérieure ; je m'y livre sous une forme



cursive et y suis absolument vulnérable."
 (Jean-Pierre Point, *Conversation avec Vincent Cartuyvels*, Éditions tandem, 2010).
 Ces traces d'une expression manuscrite très individuelle génèrent un nouveau paradoxe car, une fois sérigraphiée, elle perd une partie de son unicité.

Reste l'intimité, palpable à l'écrit comme à l'image. Quelques-unes de ses sérigraphies montrent des scènes de vie quotidienne, notamment avec ses enfants, saisissant des moments intimes, isolant des détails communs. Jean-Pierre Point développe une sensibilité particulière à son environnement dont il célèbre la beauté simple, trop souvent ignorée ou oubliée à force d'être trop côtoyée.



Jean-Pierre Point
 Le nombre 2 ou deux de
 mon fils Laurent
 DATE 24 septembre 1980
 LIEU Avenue de Clichy, 14, Paris
 TIRAGE 12 EXEMPLAIRES

Jean-Pierre Point,
*Le nombre 2 ou deux de
 mon fils Laurent*, 1980.
 Sérigraphie sur papier,
 97x77cm.
 Coll. de l'artiste
 Photo : BPS22

MERCI FACTEUR !

MAIL ART #5

(Grand) Poste liégeoise

Jacques Charlier, Pol Piérart & Jean Spiroux

Clin d'œil à un bâtiment emblématique de la Cité Ardente, ce cinquième opus du cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone s'arrête sur la scène liégeoise ; assurément l'une des plus actives du royaume. L'occasion d'y recroiser quelques figures centrales du mouvement : Jacques Charlier, Pol Piérart et Jean Spiroux.

Grande personnalité belge, incarnant bien malgré lui une forme d'officialité au sein de cette sélection, **Jacques Charlier** (1939) a été rapidement en contact avec les avant-gardes internationales de son époque. Sans avoir le caractère systématique du Mail art, sa correspondance en dessine les contours et les enjeux : la générosité d'échanges entre artistes sur une même longueur d'onde et le besoin de faire partie d'une communauté d'aspiration. On y retrouve des signatures prestigieuses comme Sol LeWitt, Gilbert & George, Ben, Niele Toroni, etc.

Depuis ses débuts, **Pol Piérart** (1955) mêle écriture et peinture ou images, pour en dégager une forme de poésie du quotidien, empreinte à la fois de tendresse et d'ironie

désabusée. C'est donc tout naturellement qu'il s'est adonné au Mail art, n'hésitant pas à détourner des cartes postales ou images reçues. Peut-être moins spontanée et moins aléatoire, sa contribution a souvent consisté à répondre à des invitations pour de nombreuses expositions thématiques.

Formé à l'atelier de peinture de l'Académie de Liège, **Jean Spiroux** (1938-1921) a renoncé à ce médium durant les années 80 pour s'adonner au Mail art. Cette pratique lui a alors offert une liberté nouvelle, une inventivité qui semblait avoir fini par lui faire défaut les pinceaux à la main. Agissant sous le pseudonyme de Société Anonyme, il a organisé plusieurs expositions importantes de Mail art en Belgique et à l'étranger. Il a été choisi pour réaliser, en collaboration avec le néerlandophone Guy Bleus, autre grande figure du Mail art en Belgique, le timbre dédié à la discipline qu'a édité la Poste belge, en 2003.

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin





Le Petit Musée,
L'Art ménager...!?
Vue d'expo,
2023
Photo : BPS22

LE PETIT MUSÉE

L'Art ménager...!?

Au travers de pièces glanées dans la collection de design industriel constituée par le designer belge Philippe Diricq, et acquise par le BPS22, le Petit Musée met en avant une réflexion sur le rôle du design dans notre vie quotidienne. Cette exposition parle du progrès et du confort que le design apporte, mais également des questionnements qu'il engendre tels que :

L'évolution des objets qui nous entourent au quotidien a-t-elle, comme on le disait dans les années 60, contribué à la libération de la femme et quelle était la part genrée et sexiste des publicités qui annonçaient une révolution des tâches ménagères ?

Quelle influence la forme et la couleur des objets peuvent-elles avoir sur nos usages de consommation ?

Au regard des préoccupations écologiques que nous connaissons, comment les matériaux qui composent ces objets évoluent-ils et qu'est-ce que l'obsolescence programmée ?

Quelle histoire nous raconte chaque objet à travers différentes générations ?

Cette proposition didactique dévoile les transformations sociales majeures qui se cachent derrière la petite histoire des arts ménagers.

Aux côtés des objets présentés, des reproductions d'affiches publicitaires et un poste de télévision diffusant des publicités illustrent les clichés de mise à l'époque, tandis que des travaux d'étudiants de première année en Photographie de l'ESA Saint-Luc Liège mettent en scène, dans différentes situations, des objets de la collection de design.

18.02 > 23.04 & 20.05 > 27.08.2023

Conception : Service médiation du BPS22

AGENDA

Évènements et activités de médiation

QUI EST L'AUTEUR ?

ART CONTEMPORAIN ET ARTISANAT

SAM. 25.02.2023 - 11:00 > 12:30

L'actualité judiciaire, comme l'affaire Cattelan vs Druet, a remis en lumière les relations entre art et artisanat avec, en ligne de fond, cette question : **qui est l'auteur d'une œuvre ?** À travers de nombreux exemples, récents ou plus anciens, la conférence répondra à cette question, tout en développant bien d'autres aspects des riches relations qui lient art et artisanat.

Conférencier : Pierre-Olivier Rollin

FENÊTRE AVEC VUE«S»

LUN. 27.02 > VEN. 03.03.2023

Après un premier stage couronné de succès en automne dernier (*Voir Photos*), **le BPS22 s'associe à nouveau au Musée de la Photographie** pour explorer des techniques de sérigraphie et de photographie. En liant ces deux techniques, les enfants de 8 à 12 ans réaliseront les œuvres qu'ils présenteront lors d'une restitution le dernier jour du stage.

bps22.be/activites/fenetre-avec-vues

LE CINÉMA D'ANIMATION

SAM. 18.03.2023 - 14:00 > 16:00

Qui réalise des films d'animation ? Quelles sont les techniques employées ? Avec quels matériaux crée-t-on les personnages et les décors ? Qui fait la musique et les bruitages ? Combien de temps prend la réalisation d'un film d'animation ? Autant de questions auxquelles répondra Germain Caillet, monteur et caméraman pour l'ASBL Hypercut productions dans cette **petite conférence accessible dès huit ans**.

bps22.be/activites/le-cinema-danimation

EXPO + SPECTACLE = FANZINE !

MAR. 28.03 & VEN. 31.03.2023

Journées d'ébullitions réflexives et d'agitations artistiques **pour les groupes scolaires et associatifs** autour de deux expériences culturelles : un spectacle au Théâtre de L'Ancre, dans le cadre du *Focus Me, Myself and I*, vu la semaine précédente, et une exposition au BPS22. L'occasion de s'approprier des questions brûlantes d'actualité et de réaliser collectivement un fanzine original et inédit.

GRATUIT !

Un évènement proposé dans le cadre de Femmes de Mars - Édition 2023 - Charleroi.

bps22.be/activites/exposition-plus-spectacle-egal-fanzine



L'ANCRE

HORS-LES-MURS

À la Maison de la Laïcité Charleroi

PAR ELLES

LUN. 06.03 > VEN 31.03.2023 - 10:00 > 16:00

Cette exposition tend à **rendre visibles ces créatrices trop souvent oubliées** par le monde artistique et l'histoire de l'art, tout en abordant la question de la place des femmes dans notre société.

Vernissage : VEN. 03.03.2023 - 18:00

Commissaire : Alice Mathieu, historienne de l'art et médiatrice au BPS22

Artistes : Maria Thereza ALVES, Nathalie AMAND, Élodie ANTOINE, Rachel BAES, Priscilla BECCARI, Sara CONTI, Claudine DEWEY, Cécile DOUART, Berthe DUBAIL, Émelyne DUVAL, GUERRILLA GIRLS, Margaret HARRISON, Bénédicte HENDERICK, Sanam KHATIBI, Élodie MOREAU, ORLAN, Romina REMMO, Sylvie RONFLETTE, Michelle SAUSSEZ, TAPTA, Véronique VERCHEVAL, Liliane VERTESEN.

GRATUIT !

Un évènement proposé dans le cadre de Femmes de Mars - Édition 2023 - Charleroi.

bps22.be/fr/expositions/par-elles



Affiche *Par Elles*
Œuvre : Émelyne Duval,
La parque,
2020

ART ET FÉMINISME : ÉVOLUTION DES ANNÉES 70 À NOS JOURS

SAM. 25.03.2023 - 11:00 > 12:30

Fabienne Dumont, historienne de l'art et spécialiste des questions féministes présente une conférence sur les liens entre art contemporain et féminisme.

Un évènement organisé dans le cadre de Femmes de Mars. Cette Conférence apéro entre en résonance avec le parcours de certaines artistes femmes et les œuvres issues des collections d'art de la Province de Hainaut et du BPS22 présentées dans l'exposition *Par Elles*.

GRATUIT !

bps22.be/activites/art-et-feminisme-evolution-des-annees-1970-a-nos-jours



20.05 > 27.08.2023

ADRIEN LUCCA

Depuis ses débuts, **Adrien Lucca** (FR, 1983) développe un travail visant à explorer la perception visuelle, en utilisant une méthode spécifique à l'intersection de l'art et de la science. S'il a étudié les arts visuels à l'École de Recherche Graphique (ERG), à Bruxelles, c'est en autodidacte qu'il analyse et pratique les sciences (mathématiques, physique, colorimétrie, informatique) afin de revisiter la peinture par le biais de la lumière.

Par l'utilisation de technologies de pointe, avec un souci esthétique constant et dans un but visuel, il façonne la couleur et la lumière afin de défier notre sens commun et questionner notre compréhension et notre interprétation du réel. Il confronte le spectateur à des dispositifs qui provoquent une expérience directe, physique et

sensorielle des objets qu'il conçoit et du lieu qui les accueille.

Pour sa première exposition solo dans un musée, Adrien Lucca présente à partir du 20 mai 2023, au BPS22, dans la salle Pierre Dupont, une grande installation dans laquelle chaque visiteur est confronté aux limites de sa propre perception sensorielle. À l'étage, aux côtés d'œuvres sculpturales, de maquettes et d'échantillonnages basés sur ses recherches les plus récentes, l'artiste expose également des œuvres plus anciennes qui permettent de découvrir son parcours depuis 2011.

Commissaire : Dorothée Duvivier



Adrien Lucca,
Redmany n°5 (vues 1, 2
et 3, de gauche à droite et
de haut en bas), 2020.
Courtesy de l'artiste



20.05 > 27.08.2023

PIETRO FORTUNA

Glory

Le BPS22 présente, à partir du 20 mai 2023, la première grande exposition solo, en Belgique, de l'artiste italien **Pietro Fortuna**. Cinquième étape du cycle d'expositions *Glory*, cette halte belge offre une sorte d'anthologie des préoccupations de l'artiste.

Né en 1950 à Rome, Pietro Fortuna a étudié l'architecture et la philosophie, deux disciplines qui orientent toujours sa pratique artistique. La première, par la rigueur de construction qui caractérise ses installations et l'attention permanente aux conditions d'exposition ; la seconde, par les préoccupations récurrentes, relatives au devenir de l'humanité, qui nourrissent son parcours.

En 2010, Pietro Fortuna ouvre son cycle d'expositions intitulé *Glory*, à Tramway, à Glasgow, avant de le poursuivre au Macro, à Rome, en 2011 ; au Museo Marca, à Catanzaro (2012) ; et à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna, toujours à Rome (2014). Installé en Belgique, à Bruxelles, depuis 2015, il a conçu son exposition de Charleroi comme le bilan de ce cycle. De nouvelles œuvres, tant sculpturales que murales, se déploieront dans l'espace muséal du BPS22. Comme ses séries précédentes, elles naîtront d'une déconstruction de motifs figuratifs, issus d'images extraites de divers médias, confrontés ensuite à des matériaux industriels bruts.



Pietro Fortuna

Commissaire : Pierre-Olivier Rollin

23.09.2023 > 07.01.2024

LAURENCE DERVAUX

À l'automne 2023, Laurence Dervaux investit l'ensemble du BPS22 et présente une exposition qui allie regard rétrospectif et œuvres inédites dont une grande installation immersive, spécialement conçue pour la salle Dupont, qui joue intentionnellement avec la lumière.

Le travail de Laurence Dervaux est centré sur le corps humain dont elle cherche à formaliser la complexe beauté autant que la fragilité. Mais le corps n'est jamais montré de manière frontale. Il est plutôt suggéré, détourné au travers d'un registre de signes et de formes. Fluides vitaux, organes ou encore ossatures sont transposés en de vastes dispositifs fascinants.

En 2020, le BPS22 expose *La quantité de sang pompée par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes* dans le cadre de l'exposition *La Colère de Ludd*. Placée au centre de la Grande Halle, l'œuvre projetait au sol les ombres rouges créées par les rayons pénétrants du soleil ; une œuvre qui a particulièrement marqué les visiteurs par sa puissance esthétique et poétique.

La lumière est au cœur d'une nouvelle installation immersive présentée dans la pénombre de la salle Dupont. L'artiste y crée une nouvelle vision envoûtante et métaphorique du corps humain, et du flot incessant de ses fluides essentiels.

Commissaire : Nancy Casielles

Laurence Dervaux,
Test d'installation.
BPS22,
2022

Photo : Leslie Artamonow



VISUELS PRESSE

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

CONTACTS

PRESSE : CARACASCOM

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

PRESSE : BPS22 - Fabien DE REYMAEKER

+32 71 27 29 89 | +32 486 72 44 08 | fabien.dereymaeker@bps22.be

COMMUNICATION : BPS22 - Romain VERBEKE

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22

MUSÉE D'ART DE LA PROVINCE DE HAINAUT

Boulevard Solvay, 22

6000 Charleroi

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00

Fermé le lundi et pendant les périodes de montage des expositions.

